

La conquête de l'espace

Concert

Deux fresques pour ce premier des quatre concerts symphoniques donnés au Palais de la Musique et des Congrès. Si souvent accueilli à Musica, l'indispensable SWR Sinfonieorchester Baden-Baden et Freiburg entoure ici, sous la direction de Pablo Rus Broseta, les non moins nécessaires solistes de l'Ensemble Modern.

En 1997 Musica faisait de *Kraft* le Big Bang préluant à un foisonnant « portrait », en vingt-quatre œuvres, de Magnus Lindberg. Qu'on le retrouve aujourd'hui au même poste pilote, ouvrant la soirée inaugurale de l'édition 2014, montre la place occupée par une partition choc, tenant autant du coup de poing que d'un minutieux travail d'horlogerie. Influencé par la musique punk à laquelle l'avait initié un DJ berlinois, le compositeur finlandais y jetait l'explosive vitalité de ses vingt ans fascinés par un univers urbain, où un déchaînement primitif rejoint le métal de l'industrie et les lumières crues.

Ni esprit rebelle, ni tentation pessimiste, ni « message » social, Lindberg s'en défend comme dans le reste de son œuvre. Juste la volonté, dit-il, « d'ouvrir de nouveaux espaces », d'y tracer l'énergie rythmique et son corollaire, la brève détente méditative. La prise de possession du terrain orchestral s'incarne aussi bien dans le dispositif symphonique et la circulation qui y fait cheminer les motifs que dans la mobilité des cinq solistes déclencheurs et la répartition des sources



sonores, haut-parleurs compris. Servi par ses alliages de timbres et l'étonnant méissage de ses percussions, ce nouvel avatar de la spatialisation symphonique diversement tentée depuis plus d'un demi-siècle, de Varèse à Stockhausen, a valu à *Kraft* son aura de légende.

La dimension spatiale est inscrite de façon aussi décisive dans la conception de l'autre vaste pièce au programme, *In Situ* de Philippe Manoury, créée il y a un an à Donaueschingen. Au point que très souvent le compositeur a « dessiné les situations et les mouvements spatiaux avant d'avoir écrit la moindre note ». Comme un paysage – le « site » du titre – dont les lignes seraient tracées par le peintre musicien avant que ne s'y inscrivent des détails précis.

Autant d'entités fortement caractérisées, de la pluie de sons aux déflagrations ou aux effets d'écho, instantanés qui captivent l'oreille au fil du voyage proposé par l'œuvre et que relient des transitions volontairement « floutées ». Cette intégration artisanale de micro-événements à la grande forme joue de l'opposition entre un ensemble homogène frontal et un flux hétérogène qui environne l'auditoire. Non content d'exploiter les multiples possibilités stéréophoniques de cette « situation géographique », Manoury la peuple d'une orféverie sonore qui ne cesse d'aiguïser l'écoute.

Christian Fruchart

→ Le 26 septembre à 20h30, au PMC